

Camaïeu

Robert Fortin

Number 16, Winter 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15942ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fortin, R. (1983). Camaïeu. *Moebius*, (16), 43–45.

ROBERT FORTIN

Camaïeu

et j'étais loin
couché dans l'oeil
du désert
mourant dans les fontaines entre les désirs
mouillé d'or
j'écoutais les tambours du soleil
j'étais loin
avec ces miroirs éclatés dans les yeux
chaque soir ma manière
dans la chambre de Vinci
je ramassais la boue des fleurs
parmi les lucioles j'étais loin
je t'attendais au milieu du lasso
soignant mes mains
comme de petits fruits rouges
tel un aveugle entre les épines
où tournait le mirage j'étais loin
et j'étais loin
dans un crâne d'enfant
seulement par le souvenir
et j'étais loin
galopant dans mes veines
où le sommeil est banni
loin
dans un paysage en mouvement
que fouille en tous sens
LA L U M I E R E
et j'étais loin
grattant comme un rat dans mes pensées

tel un vent mou
sur le sable le cou penché
comme un i loin
dans la première heure
tendre lumière
de mon vrai corps
beau coeur nu

* * *

Showtime
sur le stage noir
un buisson d'oiseaux s'envole
ma plume de visage pâle
pour ECRIRE
à l'encre de mon coeur
dont chaque larme
une brûlure de neige
une rue pour quitter ce monde
où l'on parle à tue-tête de sports
plus que d'ouvrir la radio aux poètes
de baseball
plus que d'écouter la solitude
d'argent
de beaux culs
down the main street
comme la performance des chevaux
la fermeture des bars
l'invitation dans l'oreille
pendant ce dernier slow
où l'on se joue dans la nuque
LAST CALL A N'IMPORTE QUEL CORPS
RUSH D'UNE NUIT D'ETE

O mon amour
pressée de me montrer ton sein chaud
quand j'avais ma part de bonheur

SCENARIO D'UNE PETITE FILLE EN NOIR ET BLANC JOUR ET NUIT

La terre dans le bec des pierres aux mains des
oiseaux

dans la voix comme des morts fardés

l'enfer dans l'oeil

des taureaux à l'abattoir les cornes en l'air

à la tête une guêpe

je n'ai pas de griffe à te défaire

comme un décor ni ce ciel d'automne

dardant son ombre sur nos amours terminées

Parce que ta part de soleil tu me l'as lancée

par la tête comme un reproche

pavé de lames de couteaux sur mon sein glacé

de conversations en fade out sur nos lèvres mauves

nos rushes

de vivre sur les nerfs nos pleurs sur nos joues

comme des nervures de cristal

ET PUIS LE S I L E N C E

dans la défaite des paroles

comme des barreaux de pluie

C'EST R E E L

pas de make-up sur ma blessure comme un ruisseau

sec

les muscles se font sans cesse des cicatrices le coeur

une armure

dans un paysage cosmopolite PARALLELE

aux appartements non meublés ni chauffés

à nos amours mortes semblables